

François FICHET DE CLAIRFONTAINE
Hervé KEREBEL

CÉRAMIQUES IMPORTÉES ET CÉRAMIQUES LOCALES À CORSEUL, D'AUGUSTE À NÉRON

PRESENTATION

Le site antique de Corseul, capitale de la cité des coriosolites, s'est développé dès la fin du I^{er} s. av. J.-C. sur un plateau et ses versants sud, pourvus en abondance de nappes phréatiques peu profondes. La forte humidité du sous-sol explique, en partie, les apports de remblais qui ont, des origines jusqu'aux années 60-70 ap. J.-C., surélevé à plusieurs reprises les sols d'occupation. Les fouilles, réalisées depuis 1984, en divers endroits du site, ont ainsi pu mettre au jour une "zone tampon", isolant les sols des II-III^{ème} s. du substrat humide et constituée par les niveaux précoces de Corseul ; niveaux relativement bien conservés et contenant un mobilier céramique relativement méconnu dans la région armoricaine.

L'évolution de Corseul, de sa fondation au règne de Néron et au delà, jusqu'à la fin du I^{er} s. de. n.è., peut être grossièrement divisée en trois séquences (1) :

Phase I : Développement d'un noyau pré-urbain, de la fin du I^{er} s. av. J.-C. au début des années 20 ap. J.-C., étudié sur les secteurs du Clos Julio, du Courtil Saint-Antoine et de Monterfil II. L'habitat pourrait se développer sur un parcellaire pré-existant.

Phase II : Nouvelle structuration de l'espace, liée à l'établissement d'un carroyage urbain à maille orthogonale. L'architecture reste en bois et terre et l'introduction de la maçonnerie demeure faible, étudiée sur les Sites du Champ Mulon, du Courtil Saint-Antoine, de la Salle des Fêtes et de Monterfil II. Cette période couvre les années 20 ap. J.-C. à courant règne de Claude.

Phase III : Introduction de la maçonnerie et développement de vastes quartiers résidentiels, du forum et du quartier commercial de Monterfil II. Cette période, qui s'étend du règne de Claude à fin des années 80 ap. J.-C., est étudiée sur les mêmes sites, indiqués ci-dessus.

Depuis 1985, nous avons travaillé sur chaque découverte mobilière, provenant principalement de drains (Salle des Fêtes, Monterfil II), de fosses et fossés (Courtil Saint-Antoine, Monterfil II, Clos Julio...)(Fig. 1), particulièrement bien datés par les contextes stratigra-

phiques et l'association de monnaies, fibules, verreries et timbres sur sigillées. Nous avons présenté les premiers résultats de nos recherches, en 1986, dans un article consacré aux productions tibériennes du site de la Salle des Fêtes (Fichet de Clairfontaine 1986)(2) puis, en 1989, mais très brièvement, dans un article consacré aux origines de Corseul, d'Auguste à Néron (Fichet de Clairfontaine et Kerebel 1989). Pour l'heure, nous laissons de côté les productions qui sont, soit trop faiblement représentées (dont les mortiers, *dolia*, lampes, faisselles à couverture glaçurée jaune et céramiques à couverture plombifère), soit trop fragmentées pour permettre une bonne définition de leurs caractères distinctifs (plats à engobe rouge pompéien et céramiques oxydées rouges). Mis à part la céramique oxydée rouge, ces productions ne constitueront ensemble jamais plus de 0,5 % des lots céramiques.

I. LA CÉRAMIQUE DE PRODUCTION LOCALE OU ARMORICAINE

1. Les formes non tournées de tradition indigène.

Cette vaisselle de cuisine, de stockage et de resserre, prend ses racines dans les productions indigènes de la Tène III, représentées à Plouer-sur-Rance (Côtes d'Armor) ou Alet-en-Saint-Servan à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). Il s'agit de formes le plus souvent fermées, non tournées et rarement ornées, si on excepte la présence d'un décor à chevrons sur des vases globulaires du début de la période tibérienne (Fig. 2, n° 10). Ces productions se distinguent sensiblement de celles de la Tène III, par leur pâte à texture très hétérogène et, surtout, par leurs formes. Déjà, l'urne cinéraire, qui témoigne de la probable présence d'un habitat agricole implanté sur le plateau entre la Conquête et la fondation de la ville, ne trouve pas de réelles correspondances avec les types laténiens. De la fin du I^{er} av. J.-C. aux années 20 ap. J.-C., les jattes à lèvres moulurées et fond plat et les vases ovoïdes ou globulaires (Fig. 2, n° 2, 4, 6, 7 et 10) représentent de 42 à 70 % des lots augustéens et 30 à 40 % des lots tibériens.

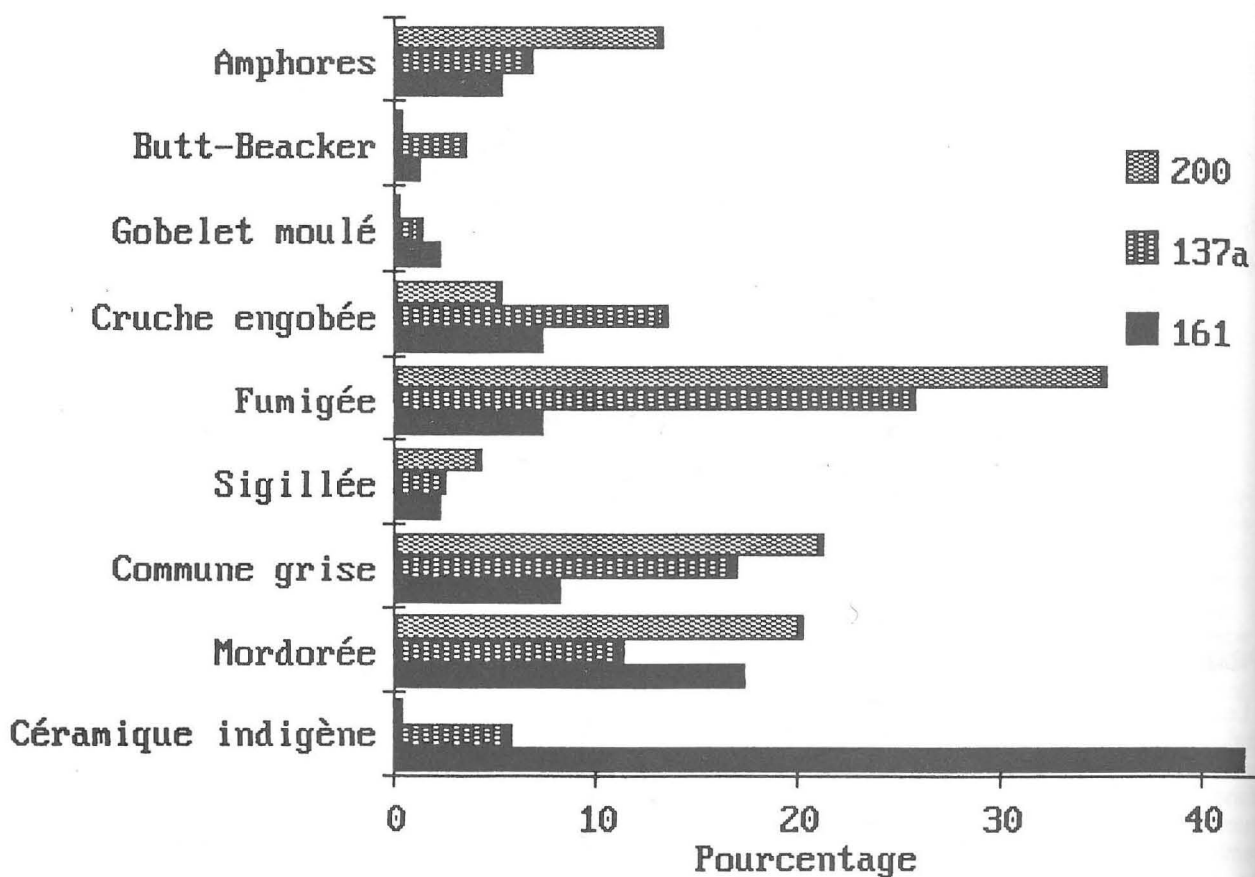


Figure 1 - Evolution des productions céramiques dans trois ensembles clos : fosse 161 (Phase I), fosse 137a (début de la Phase II) et drain 200 (fin Phase II).

L'échec de la révolte de Sacrovir, en 21 ap. J.-C. (début de la phase II), marque sans aucun doute de profonds changements dans le monde armoricain que nous mesurons mal, cependant, à Corseul. On note seulement que se développent de nouvelles zones urbanisées et que l'habitat de terre et de bois s'aligne désormais le long d'une nouvelle voirie à maillage orthogonal. Les lots céramiques subissent aussi des modifications et les formes non tournées semblent rapidement remplacées par les productions locales ou importées tournées. Au Courtil Saint-Antoine et à Monterfil II, les derniers niveaux tibériens n'offrent plus que 2 à 6 % de formes indigènes, au sein desquelles les jattes ont disparu au profit de petits vases ovoïdes (Fig. 2, n° 5 et 8) et d'une forme globulaire ornée de chevrons (Fig. 2, n° 10). Dès la période claudienne, la présence des productions non tournées devient anecdotique. Déjà le drain de la Salle des Fêtes, comblé sous Claude, témoignait, à la fin de la phase II, de la quasi disparition de ces céramiques (0,06 %, Fig. 2, no 9). Il est à noter qu'elles ne disparaîtront jamais complètement des niveaux coriosolites. Tout porte à croire que les rares vases globulaires non tournés, recensés dans les lots des II^{ème}-III^{ème} s., ne sont nullement des éléments résiduels et qu'ils proviennent bien d'un petit artisanat céramique local ou peu éloigné de Corseul.

2. La mordorée.

Ce type de production, véritable fossile directeur des niveaux précoces et représenté presque essentielle-

ment par des formes ovoïdes (à 95 %), est caractérisé par une lèvre moulurée, l'absence de col et la présence d'un décor de mica doré (d'où le nom mordorée) ou argenté, déposé au pinceau sur la lèvre et le haut de la panse. Il est présent à Alet vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C. et disparaît à Corseul dans les années 60 ap. J.C. après avoir subi des transformations.

Cette production de "vases à tout faire" se retrouve depuis la région de Besançon jusque dans l'ouest de la France, en Basse-Normandie (3), en Loire-Atlantique et en Bretagne. Elle connaît, sans doute, de par ses qualités fonctionnelles, la même célébrité que la oule médiévale des IX^{ème}-XIII^{ème} s. et semble bien avoir été plus imitée qu'importée.

A pâte de texture très hétérogène, de couleur brune à noire, non tournée et conservant de rares placages de mica doré, la mordorée augustéenne (Fig. 3, n° 1 et 2) est représentée uniquement par des vases ovoïdes de taille variable. A Corseul, ces vases constituent plus de 10 % du lot augustéen du Clos Julio et 18 % des formes provenant d'une fosse du Courtil Saint-Antoine (Fosse 161, fin de la période d'Auguste, Fig. 1). Durant la phase II, cette production atteint son apogée et forme souvent entre 20 et 25 % des lots céramiques. Elle se diversifie au même moment. Aux côtés des vases ovoïdes non tournés, dont l'importance décroît lentement depuis le début de la période tibérienne (Fig. 3, n° 3 et 4), apparaissent des petits vases ovoïdes tournés, à pâte fine, homogène, de couleur rouge orangé (Fig. 3, n° 5). Ces dernières productions sont de provenance

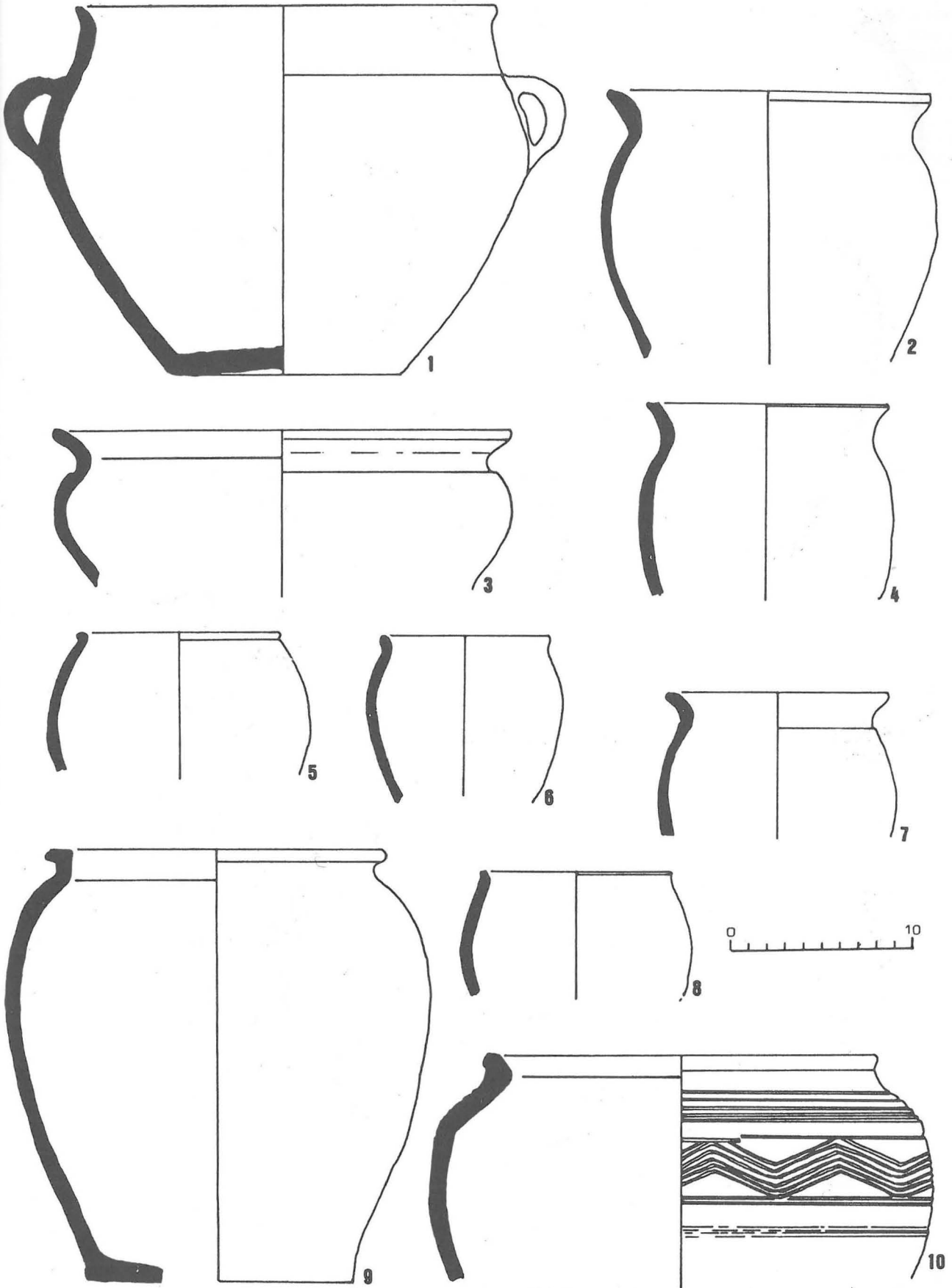


Figure 2 - Céramiques non tournées de type indigène, de la Phase I (1 à 4) et de la Phase II (5 à 10).

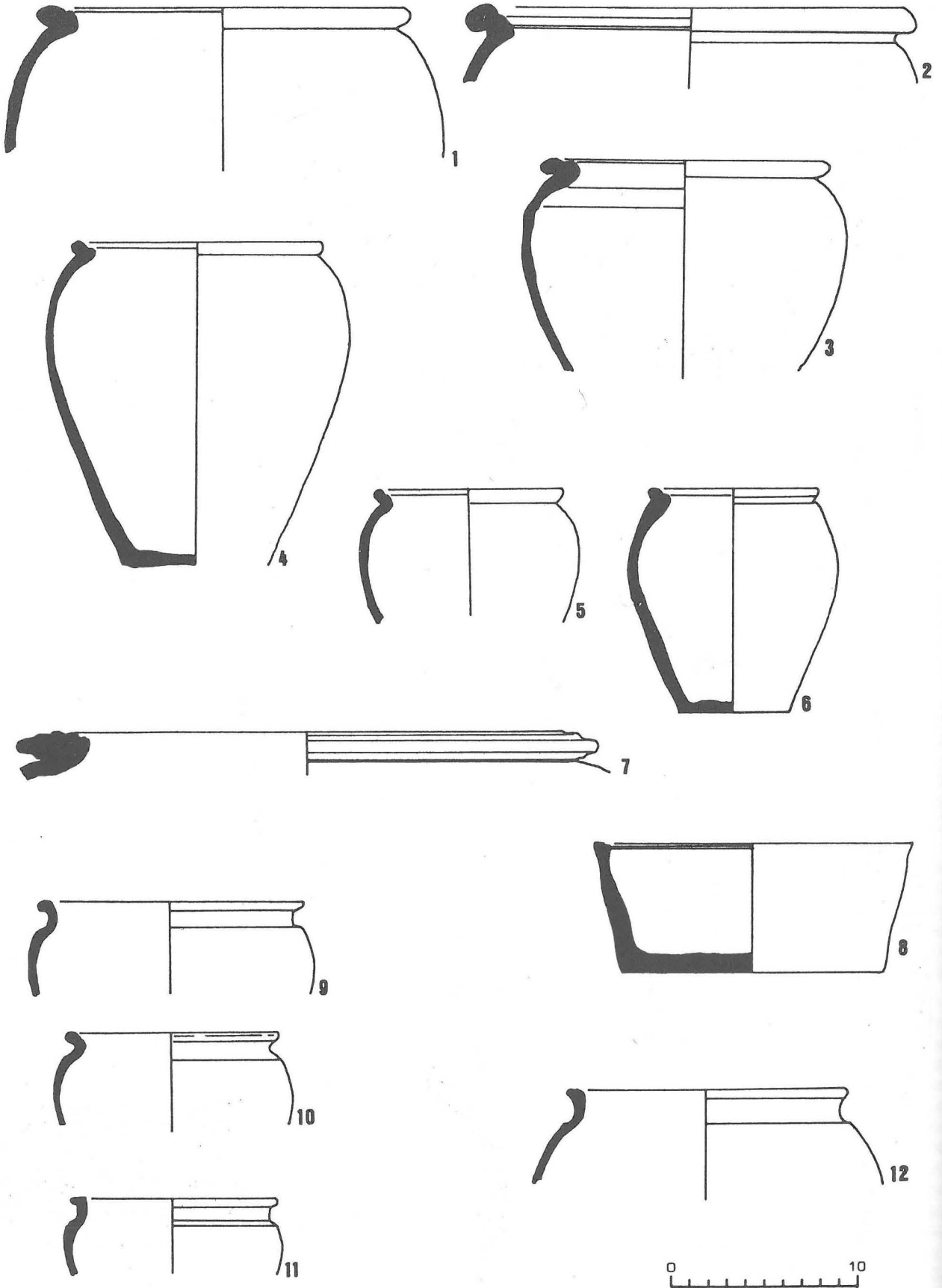


Figure 3 - Les productions mordorées : 1 à 8 ; la céramique commune grise : 9 à 10.
Phase I (1 à 4) ; phase II (6 à 12) ; phase III (5).

nance certainement locale, si on en juge par l'argile utilisée qui contient des sclérites d'éponges siliceuses ou spicules, visibles à l'oeil nu sur la paroi des vases, et dont les gisements les plus proches sont situés à Le Crouais (Ille-et-Vilaine) et à Corseul même (Giot et Querré 1986). Trois autres formes, qui restent, à ce jour, faiblement représentées dans les niveaux précoces de Corseul, apparaissent aussi. Le *dolium* à provisions, à pâte brune micacée et dont la lèvre est ornée de cinq moulurations, semble relativement tardif et n'est recensé que dans les niveaux de la fin de la période tibérienne et dans ceux de la période claudienne (Fig. 3, n° 7). Des exemplaires relativement similaires, à pâte noire, sont cependant connus dès la phase augustéenne d'Exmes. Les tripodes, à pâte homogène brune et décor de mica argenté (Fig. 3, n° 8), et les couvercles sans emboîtement, sont rarement signalés et leur production reste presque anecdotique.

A partir du règne de Claude, l'importance de la mordorée va décroître rapidement pour atteindre 1 à 2 % des lots du début de la période néronienne. L'abondance de ce mobilier dans les niveaux précoces est, cependant, telle, que des éléments résiduels seront toujours présents dans tous les niveaux archéologiques coriosolites des II^{ème}-III^{ème} s. ! Durant la phase III, les formes non tournées vont disparaître complètement au profit des petits vases ovoïdes, à argile à spicules, dont la production s'achèvera dans les années 60 ap. J.-C. (Fig. 3, n° 6). Les derniers témoins se distingueront de la mordorée classique par l'absence de mouluration sur la lèvre.

3. La céramique commune grise.

Aux côtés de la fumigée, cette production concurrence, dès la fin de la période augustéenne, celles de type indigène et la mordorée. Les vases, cuits en atmosphère réductrice, présentent souvent une pâte à texture homogène qui est légèrement micacée et se répartissent en deux groupes principaux. La majorité de ces objets constitue le groupe des vases ovoïdes ou globulaires (*ollae*) à fond plat et lèvre de profil ovalaire. Le reste appartient à la catégorie des jattes et écuelles à fond plat, dont la lèvre est parfois séparée de la panse par une double mouluration.

Si les céramiques communes grises constituent déjà 9 % du lot provenant de la fosse augustéenne 161 du Courtil Saint-Antoine, elles représentent, à partir des années 20 ap. J.-C., 15 à 20 % du mobilier des niveaux tibériens et 21 à 26 % de ceux du début de la période claudienne de Monterfil II et de la Salle des Fêtes. A partir du milieu du I^{er} s. ap. J.-C., la céramique commune grise constitue l'un des groupes céramiques les plus importants au sein des lots céramiques de Corseul, disputant la primauté à la fumigée.

La fouille des niveaux tibériens et claudiens de la Salle des Fêtes a mis en évidence, au sein de la commune grise, une production particulière. Elle est caractérisée par des vases ovoïdes, à fond plat, dont la base du col est marquée par un ressaut externe (Fig. 3, n° 9 à 12). La caractéristique majeure réside surtout dans la présence d'un décor de mica argenté déposé sur la lèvre, le col et le haut de la panse. Il n'est pas sûr que l'ornementation au mica ait été employée à l'imitation de la mordorée. Cela démontre simplement que ce type

de décoration n'est pas spécifique à une production et on le retrouvera, du reste, sur des vases ovoïdes augustéens à pâte noire et, plus rarement, sur des jattes et des coupes de la seconde moitié du I^{er} s. ap. Si on excepte la présence de bandes verticales lustrées sur un vase tibérien et un décor à la molette sur un fragment de vase balustre de même époque, le décor au mica apparaît couramment employé dans la première moitié du I^{er} s. et semble bien être un indicateur chronologique.

II. LA CÉRAMIQUE IMPORTÉE

1. La sigillée.

Jusqu'au milieu du I^{er} s. ap. J.-C., les productions de sigillées restent peu abondantes, ne dépassant que très rarement 5 % des lots céramiques et étant presque exclusivement constituées de formes lisses. Qu'il s'agisse ou non d'un produit de luxe dont l'utilisateur prendra le plus grand soin, on remarquera que le laps de temps qui sépare la date supposée de fabrication, de celle de rejet est relativement longue. Ainsi, les niveaux claudiens et néroniens de Corseul contiennent toujours une proportion non négligeable de formes italiennes et lyonnaises, d'époque augustéenne, dont les productions d'ATEIVS. De même, des assiettes portant le timbre de L. TETTIVS SAMIA ont été recueillies au Courtil Saint-Antoine et à la Salle des Fêtes dans des couches datables de la fin de la phase II. Du fait de l'hétérogénéité des productions sigillées au sein des lots céramiques, ce n'est qu'avec prudence que l'on peut donc esquisser une évolution chronologique des importations à Corseul.

La présence de la sigillée se mesure en quantité presque négligeable (moins de 1 %) dans les premières couches d'occupation de Monterfil II et du Courtil Saint-Antoine. Les niveaux augustéens les plus anciens livrent, aux côtés de monnaies républicaines et de fragments de Dressel 1, essentiellement de la sigillée arétine très fragmentée et, avant tout, des formes Goudineau 15, 17, 27, 28 et 29, estampillées BLANDVS.L.TI-TI, ANTEROS/AVILLI et ATEIVS/MAHE/ZOILVS. Si la sigillée lyonnaise est déjà présente dans les niveaux augustéens, avec les timbres de FONTEIANVS et C.TI-GRANVS sur la forme Haltern 7, elle prédomine surtout au début du règne de Tibère. Ainsi, les productions de La Muette, certaines estampillées RASINIVS, IOTHUR, MENA/AVILLI, XANTHVS VLON ou ELON et ATEIVS (?), sont abondantes au Courtil Saint-Antoine et à Monterfil II et représentent même, dans certains niveaux, l'essentiel du matériel sigillée (4).

A partir de la phase II, les productions sud-gauloises font leur entrée. Dans les drains, fosses et fossés de la Salle des Fêtes et de Monterfil II, on note l'apparition et le fort accroissement des productions de La Graufesenque (Haltern 7, 10, Ritt. 5, Drag. 24/25, 27, 15/17 et 19). L'introduction des formes montanaises reste anecdotique (Drag. 24/25 et Ritt. 5) et les productions de cet atelier ne contesteront jamais la suprématie de La Graufesenque. La découverte de cinq uniques pièces montanaises, dans les niveaux tibériens et claudiens de Monterfil II, dont une porte le timbre COR, démontre bien que Corseul se situe dans une zone de diffusion secondaire des produits de Montans. Le constat est

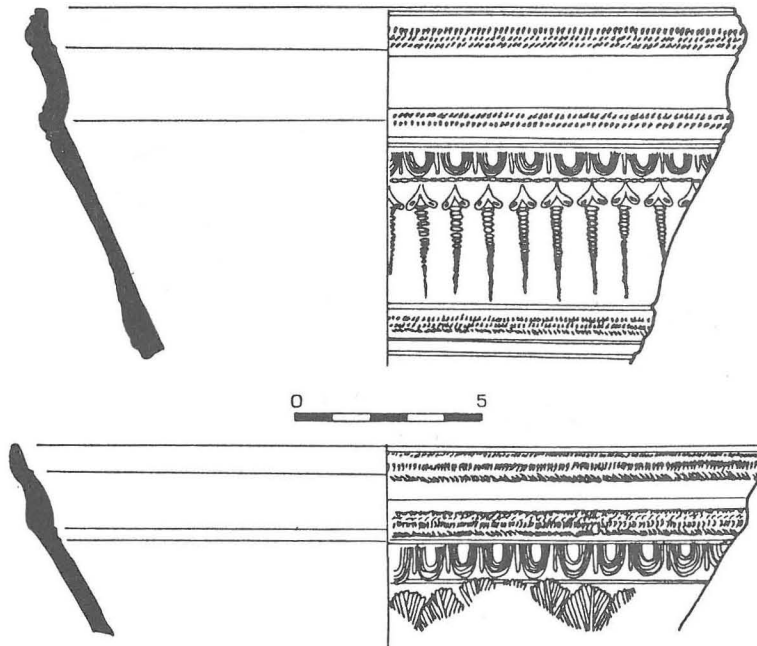


Figure 4 - Calices Drag. 11 arétins du Courtil Saint-Antoine recueillis dans des niveaux de la Phase II.

tout autre à Vannes ou Quimper (façade atlantique), pour la même période, et ne se modifiera jamais au cours de la seconde moitié du 1^{er} s. ap. La sigillée léodosienne fait aussi son apparition au cours de la phase II (Drag. 17a, 24/25, 27, 29) mais elle restera nettement dominée par les produits de La Graufesenque. A la Salle des Fêtes, elle ne constitue ainsi que 5 % du groupe des sigillées (timbre de CINVIR), dominée à 94 % par La Graufesenque.

Les niveaux coriosolites n'ont, à notre connaissance, pas encore livré de timbres *in planta pedis* des productions italiques dont l'importation a dû s'achever assez tôt. Dans les niveaux de la fin du règne de Tibère, du site du Courtil Saint-Antoine, on peut cependant mentionner la présence de trois calices Drag. 11 arétins (Fig. 4) dont un porte une estampille intra-décorative de Xanthus, et le site de la Salle des Fêtes qui a livré un fragment arétin d'une forme semblable.

Pour finir, on ne constate aucune réelle modification durant la phase III, si ce n'est que les sigillées italiques et lyonnaises vont entièrement disparaître des niveaux coriosolites ; ce qui est, somme toute, normal. Les formes ornées de La Graufesenque font enfin leur apparition (Drag. 29 et 30), bien après celles de Lezoux dont des fragments ont été recueillis au Courtil Saint-Antoine et à Monterfil II, dans des niveaux tibériens.

2. La Fumigée.

Depuis les études menées par Y. Menez, la fumigée ou Terra Nigra est une production relativement bien connue en Armorique (Menez 1985). Trouvée en abondance dans les niveaux précoces armoricains, que ce soit à Rennes, Vannes ou Corseul, elle constitue un élément essentiel de mesure des effets de la romanisation et de la pénétration de ses produits sur le marché. Elle doit, sans doute et pour partie, son succès au fait qu'il s'agit d'une production de qualité, destinée

essentiellement à la table et donc, complémentaire des productions locales. A Corseul, d'Auguste à Néron, le mobilier recensé provient de trois aires de productions que l'on peut grossièrement distinguer par simple examen visuel des pâtes : l'aire aquitaine, celle de la région Centre et l'aire armoricaine dont Rennes est un centre de production.

Dès la phase I, la fumigée est présente à près de 8 % à 10 %, au sein des lots coriosolites. En provenance essentiellement d'Aquitaine (pâte légèrement micacée à cœur noir et franges gris-brun clair), les vases augustéens (Fig. 5, n° 1 et 10, par exemple) appartiennent aux formes Menez 28, 123, 126, 138 et 155(5). Dans la fosse 161 du Courtil Saint-Antoine, datable de l'extrême fin du règne d'Auguste, on constate déjà l'introduction des importations de la région Centre qui sont représentées par les assiettes Menez 22 (fig. 5, n° 2) et 40 (Fig. 3, n° 6), la jatte carénée Menez 96 et le vase-bobine Menez 125.

Au cours de la phase II, la proportion des productions fumigées prédomine et constitue souvent plus de 25 % des lots céramiques. On constate l'affaiblissement des importations d'Aquitaine au profit de celles du Centre, majoritaires, et de celles d'Armorique. Il n'est pas sûr que l'atelier de la rue de Dinan, à Rennes, qui produit des formes à pâte gris clair, recouvertes d'une couverture gris à gris-noir, soit présent à Corseul. Plusieurs vases à pâte à cœur brun-rouge semblent cependant bien appartenir à une production régionale non encore localisée à ce jour (Fig. 5, n° 9, Menez 110a, par exemple). L'essentiel du mobilier provenant du Centre est alors composé d'assiettes (Menez 22 le plus souvent, Menez 49 et 46, Fig. 5, n° 3), de jattes carénées (Menez 96) dont une sera réutilisée en pot de fleurs (Fig. 5, n° 8) et de vases-bobines (Menez 126, Fig. 5, n° 7). On ignore si les calices (Menez 128a, Fig. 5, n° 10) proviennent d'Aquitaine ou sont une imitation armoricaine.

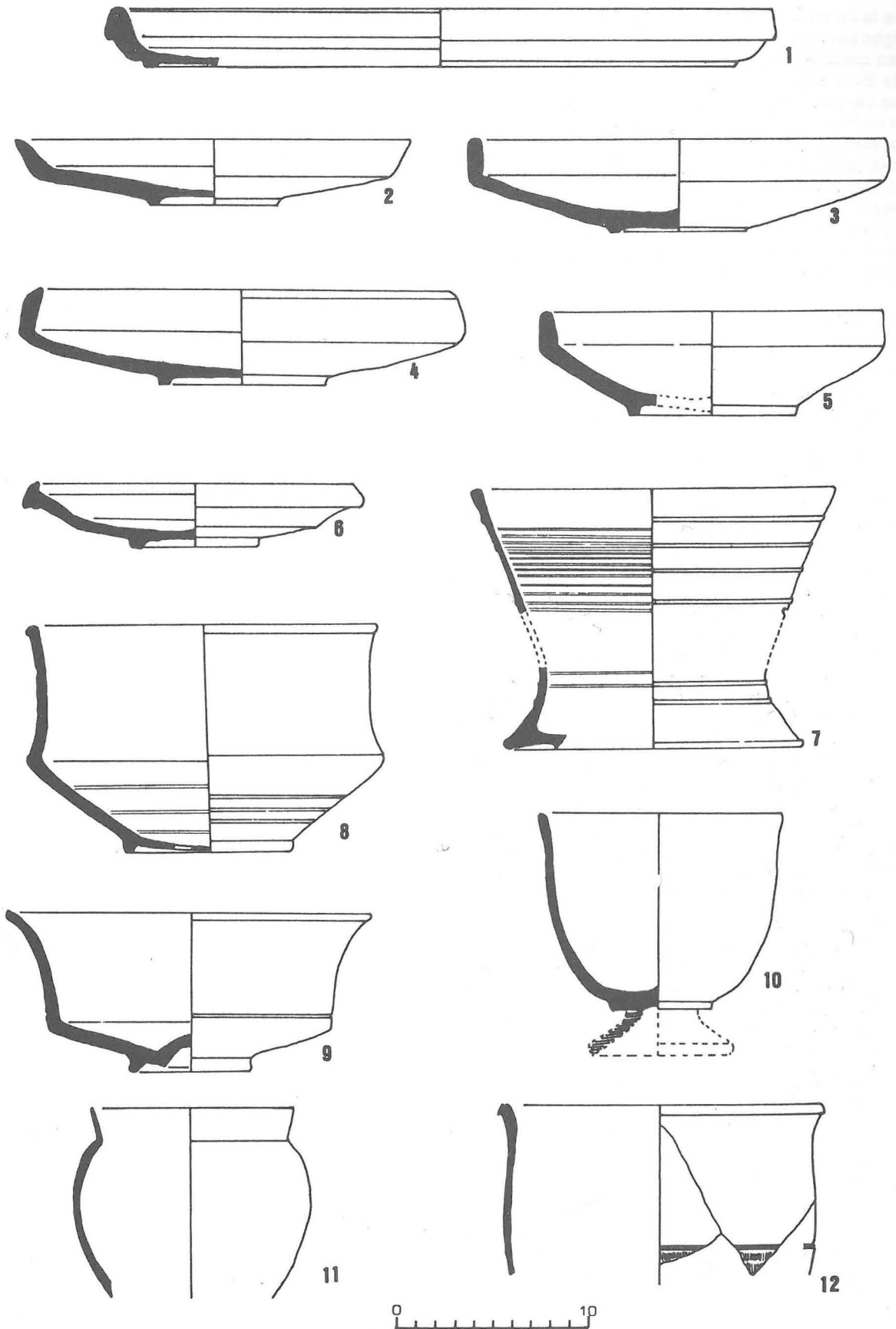


Figure 5 - Productions fumigées les plus couramment rencontrées à Corseul ; Phase I : 1 et 10 ; Phase II : 2 à 9 et 12 ; Phase III : 11. Se dissocie de l'ensemble, la forme 10 (Phase II) qui est actuellement inédite en Bretagne.

Dès la fin de la phase II, le catalogue de la vaisselle fumigée se modifie et s'adjoint des petits vases ovoïdes qui se caractérisent par la finesse des parois et une petite lèvre éversée (Menez 146, Fig. 5, n° 11). Cette forme va, peu à peu, prédominer et perdurera jusqu'à la fin du I^{er} s. ap. J.-C. Elle sera, entre autres, associée jusqu'aux années 70 ap. J.-C. à des jattes carénées dont la taille rapetisse (Menez 96), des coupes carénées (Menez 102 et 110) et des assiettes de type Menez 9, 51 et 55. Après les années 60, l'importance de la fumigée décroît sensiblement, concurrencée par la commune grise et la commune oxydée rouge dont les productions se composent, pour partie, d'écuelles.

3. Les cruches engobées.

Ce groupe apparaît, à Corseul, dans les premiers niveaux d'occupation et perdure jusqu'au début du II^{ème} s. Il étonne par son abondance dans les couches et ensembles clos, puisqu'il compose de 7 à 15 % des lots en moyenne, les pièces étant toujours extrêmement fragmentées et le plus souvent représentées par des éléments de panse.

Durant les phases I et II, ce groupe est essentiellement représenté par une forme globulaire, pourvue d'une ou deux anses, à pâte rouge à rouge-orangé et engobe blanc, et présentant une embouchure en anneau cerclé de plusieurs cannelures (type A1, Fig. 6). Elle se retrouve, par exemple, en Suisse, à Genève ou à Nyons (Paunier 1981, n° 534 ; Morel et Amstad 1990, n° 216), en Germanie (Loeschke 1909, pl. XII), en France, à Alesia (Sénéchal 1975, type 1B), à Exmes (Orne) ou à Vieux (Calvados) et jusque dans les îles britanniques, à Colchester (Hawkes et Hull 1947). Elle est plus rarement associée à des cruches à pâte blanche, caractérisées par un col cylindrique terminé par une lèvre en biseau (type A2, identique à celle de Rennes, Saint-Martin, Galliou 1980, n° 17). Nous supposons que, tout comme la mordorée, ces cruches ont été plus imitées qu'importées (leur abondance dans les niveaux coriosolites le suggère) et qu'un ou plusieurs ateliers armoricains ont pu les produire.

Durant la phase I et au début de la phase II, ces cruches, à panse globulaire et fond annulaire, présentent le plus souvent une pâte bien cuite, sonnante et recouverte par un bel engobe blanc mat (type A1). Dans les fosses 16, 18 et le drain 200 de Monterfil II, elles s'associeront, au cours de la phase II, à des formes semblables mais caractérisées par des parois plus épaisses, à pâte de couleur rouge orangé ou blanc-

crème et couvertes d'un engobe de qualité médiocre (type B). Avec prudence, nous nous demandons si ce dernier type ne serait pas d'origine armoricaine. Au cours de la phase III, les cruches de type A disparaissent peu à peu (les éléments recueillis pourraient être résiduels), et coexistent celles de type B et des formes globulaires, pourvues d'une seule anse et dont le col est surmonté d'un haut manchon cannelé (type C). L'engobe, de médiocre qualité, résiste mal au lavage et présente une couleur jaunâtre. L'étude des niveaux datables de la fin I^{er}-début II^{ème} s. du Courtil Saint-Antoine révèle que, seules, les formes de type C ont perduré. Elles caractérisent du reste, surtout, la seconde moitié du I^{er} s.

4. Les vases à parois fines.

Les vases à parois fines composent un groupe relativement peu important qui regroupe, dès les niveaux augustéens, trois productions distinctes mais bien caractérisables : les gobelets moulés ou lisses, imitations de qualité des productions d'Aco, les gobelets à boire, appelés encore céramiques brunes semi-fines ou Butt-Beacker et, en bien moindre quantité, les vases balustres signés du potier ERIDVBNOS de la période tibérienne et quelques bols à parois fines des périodes claudienne et néronienne. A partir de la phase III, ces productions vont décroître rapidement en quantité. Dans les niveaux des périodes claudienne et néronienne, ne subsisteront que des gobelets à pâte blanche et à décor de guillochis et des Butt-Beacker ornés de chevrons (type C). Les bols à parois fines sont rares et présents uniquement dans une fosse néronienne du début de la phase III de Monterfil II. S'y signale surtout un bol hémisphérique au décor dit "aux mures".

Les gobelets, imités des productions d'Aco, sont essentiellement présents dans des couches et des fosses datables de la fin de la phase I et du début de la phase II (fosses 161 et 137a du Courtil Saint-Antoine et 61 de Monterfil II). Un unique fragment de gobelet à pâte jaune semble provenir de La Muette et présente, peut-être, la signature incomplète du potier Philocrates, les lettres étant disposées sous des arcatures (Fig. 7, n° 7). La majorité des autres pièces présente une pâte calcaire, de couleur blanc-jaune à gris-brun. Ces dernières formes sont ornées principalement de semis de picots, surmontés le plus souvent d'une imbrication de feuilles stylisées et présentent, au bas de la panse, des vides triangulaires timbrés d'un petit motif en demi-arc de

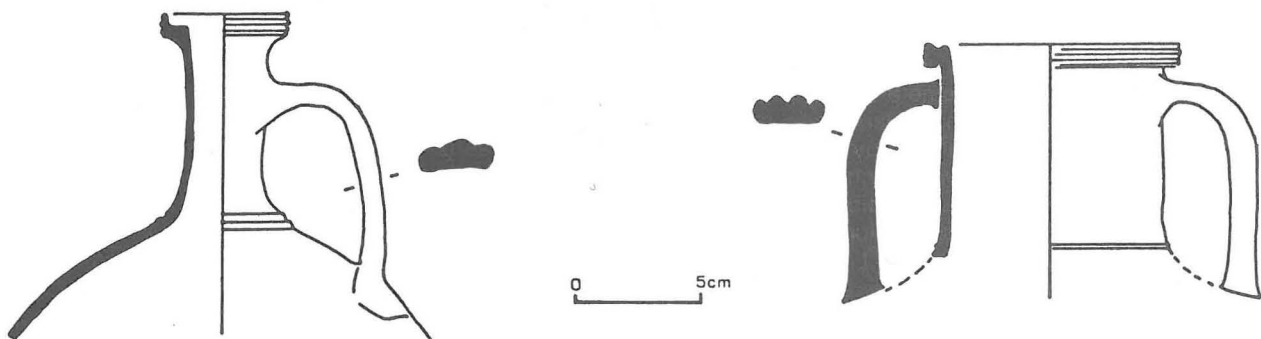


Figure 6 - Cruches à engobe blanc de la Phase II (type A).

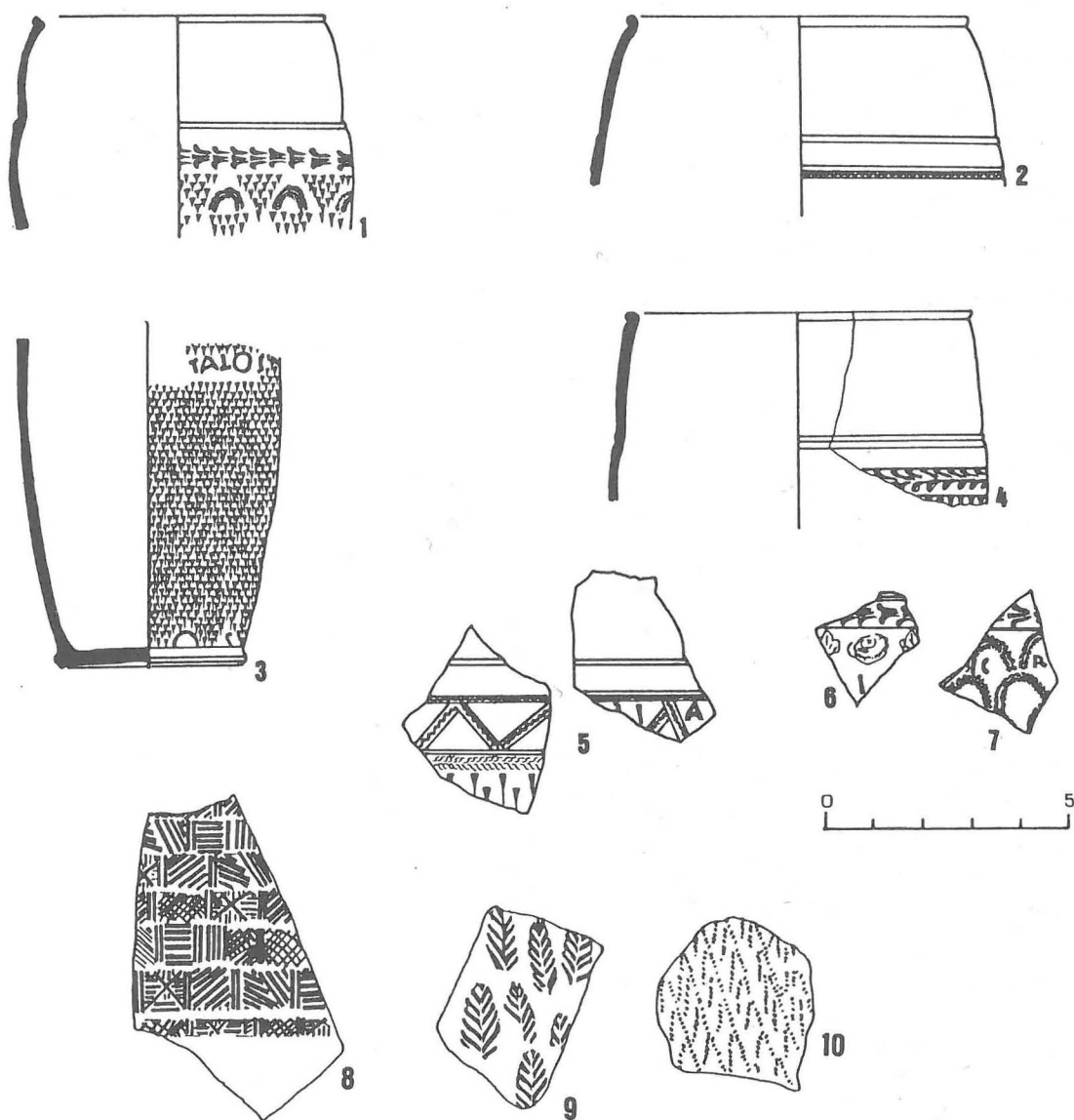


Figure 7 - Gobelets moulés (1 à 6 de Vianotalos et 7 de Lyon ?) et Butt-Becker (8 à 10).

cercle. Trois d'entre eux, recueillis au Courtil Saint-Antoine et à Monterfil II, portent la signature intra-décorative du potier VIANOTALOS (Fig. 7, n° 1, 3, 5 et 6) dont une production similaire a été recueillie sur le site de Feurs (Feurs 1986). Ces gobelets, auxquels s'associent de rares formes lisses, ont été probablement produits vers la fin du I^{er} s. av. J.-C. et, d'après A. Desbat, pourraient provenir d'un atelier de Gaule Centrale (6). Cependant, les études réalisées par H. Vertet et A. et J. Lasfargues, à partir de découvertes effectuées dans la vallée de l'Allier (Vertet et Lasfargues 1972), révèlent que les imitations de type Aco, provenant des ateliers de Lezoux, Saint-Bonnet et Saint-Rémy-en-Rollat, sont de plus médiocre qualité, datables de la période tibérienne, et utilisent rarement le semis de picots. Le potier VIANOTALOS y est, d'autre part, inconnu. Il pourrait cependant s'agir d'une production "terminale", héritière d'un atelier augustéen non localisé à ce jour.

La production des Butt-Becker est la plus couramment rencontrée, principalement dans les niveaux tibériens et claudiens. Ces vases, en forme de tonnelets ou de vases balustres à panse ovoïde, sont couramment rencontrés dans le centre (Argenton-sur-Creuse, Villedieu-sur-Indre, Nérès-les-Bains...), le sud-ouest (Saintes, Bordeaux, Aulnay-de-Saintonge, Montans...) et l'ouest de la France (Rennes, Vannes, Quimper...) et pourraient provenir de la région Centre. A la différence de ce qui est constaté par ailleurs, on remarquera que cette céramique est relativement abondante à Corseul et présente dans chaque lot céramique précoce. Mais rien ne laisse supposer qu'une partie des pièces provient bien d'un atelier armoricain.

Il est étonnant de constater que le site d'Aulnay-de-Saintonge (Tassaux et al. 1984), daté de la période augusto-tibérienne, présente des Butt-Becker ornés uniquement de chevrons d'obliques, un décor dont l'apparition est relativement tardive à Corseul (milieu-

fin Tibère et Claude). Les premiers Butt-Beacker, signalés dans les niveaux coriosolites de la fin de la période augustéenne, se signalent par un décor à la molette, les casiers étant constitués principalement de traits obliques ou de traits entrecroisés (Fig. 7, n° 8). A partir de la fin de la phase I et au cours de la phase II, dans les niveaux tibériens essentiellement, se rencontre surtout un décor de palmettes (Fig. 7, n° 9). Les décors de chevrons d'obliques ou de guillochis apparaissent dans les niveaux de la fin de la phase II et sont surtout courants sous le règne de Claude. Enfin, les fragments de Butt-Beacker recensés dans les milieux néroniens (éléments résiduels ou non) ne présenteront plus que le décor à chevrons d'obliques (Fig. 8, n° 10) ou de guillochis. Au-delà des années 60 ap. J.-C., cette production aura disparu des milieux coriosolites.

Les productions du potier ERIDVBNOS, objet d'un récent article de la part de C. Jigan (Jigan 1987), sont rarement rencontrées à Corseul et leur découverte vaut ainsi d'être signalée. Au préalable, on doit noter qu'il s'agit d'une production de vases balustres dont la diffusion concerne les régions situées entre Loire et Seine, comprenant la Normandie, la Bretagne et la Loire-Atlantique. A Corseul, les sites du Champ Mulon et du Courtil Saint-Antoine ont chacun livré une signature ERIDVBNOS sur fond de vase à pâte blanche et engobe rouge vif. Si la pièce du Champ Mulon reste mal datée (approximativement, période Auguste-Claude), celle du Courtil Saint-Antoine, recueillie dans la fosse 137a avec de la sigillée de La Muette, une imitation gauloise de denier républicain et des Butt-Beackers à décor de molette, semble bien être une production de la fin de la période augustéenne-début Tibère. Pour finir, on doit signaler la découverte de trois fonds de vases balustres non estampillés mais de même forme, de même pâte et de même engobe, dans des niveaux de la phase I de Corseul. Il n'est pas improbable qu'il s'agisse de productions d'ERIDVBNOS.

5. Les amphores.

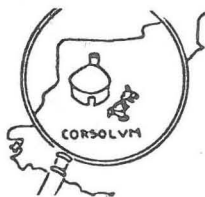
Tout comme la sigillée, le matériel amphorique est présent dans les tout premiers niveaux de Corseul, en petite quantité cependant. Au Courtil Saint-Antoine comme à Monterfil II, les sols d'occupation augustéens, datables du début de la phase I, livrent ainsi des fragments de Dressel 1 associés à de la Dressel 2/4. Au cours de la phase II, on constate que l'importance des amphores croît rapidement sans qu'il soit possible de déterminer précisément cette croissance. L'état de fragmentation des pièces est élevé et il est souvent

difficile de rattacher les nombreux fragments de panse, lèvres et anses étant peu nombreuses, à un nombre précis de formes. Sur le site de la Salle des Fêtes, où le fond du drain tibéro-claudien a été renforcé à l'aide de fragments d'amphores, le calcul du nombre minimum d'amphores comporte une marge d'erreur qui avoisine 15 %.

Durant la phase I, le matériel amphorique représente entre 1 et 4 % des lots céramiques. Il est constitué essentiellement par des Dressel 2/4, quelques Pascual I et de rares éléments de Dressel 1. Selon J. Bousquet (Gallia 1969), des amphores "italiques" auraient été recueillies dans les premiers niveaux du Champ Mulon mais il semble bien que les identifications, dues à B. Chiché, soient en grande partie erronées. Enfin, un fragment de col et de lèvre à section triangulaire d'une Dressel 1A, conservée au Musée de Corseul, pourrait provenir des niveaux augustéens du Clos Julio (Galliou 1982, Pl. VIII-5).

Dès le début de la phase II, l'importance du groupe des amphores croît de façon significative. On note à Monterfil II, une nette prédominance des Dressel 2/4 catalanes sur les Pascual I, de même provenance, et les amphores à salaison (Dr. 20 et surtout Dr. 7/11). Mais, le site de la Salle des Fêtes, qui se développe à la fin de la phase II, présente de notables différences. Ainsi, les fragments de Pascual I, à pâte 2 de Williams, représentent 91 % du lot amphorique et dominent nettement ceux appartenant à des Dressel 2/4 (3,73 %) et des Dressel 7/13 (1,49 %).

A partir de la phase III, la provenance du matériel amphorique subit de nouvelles modifications. Les Dressel 2/4 et Pascual I tendent à disparaître et on peut se demander si les fragments recueillis ne sont pas des éléments résiduels. Que ce soit au Courtil Saint-Antoine ou à Monterfil II, on recense surtout des fragments de Dressel 7/11, de la Dressel 20 et, à partir du règne de Néron, des fragments de Richborough 527. Ce type d'amphore à pâte jaune verdâtre, à texture très hétérogène et dont la paroi est cannelée, deviendra rapidement majoritaire au sein des lots coriosolites de la seconde moitié du 1^{er} s. ap. J.-C. Au Courtil Saint-Antoine et à Monterfil II, on constate même qu'elle représente souvent entre 60 % et 80 % du matériel amphorique des années 60 à la fin du 1^{er} s. ! (7). A partir de la fin du 1^{er} s., les amphores gauloises et la Dressel 20 supplanteront la Richborough 527 et constitueront l'essentiel du matériel amphorique.



NOTES

(1) Chronologie modifiée depuis celle, publiée en 1989, dans la Revue Archéologique de l'Ouest, 6.

(2) Une meilleure connaissance des productions nous incite, aujourd'hui, à dater la majeure partie du mobilier céramique de la Salle des Fêtes de l'extrême fin du règne de Tibère au début du règne de Claude.

(3) Par exemple, elle est présente en abondance dans les niveaux augustéens d'Exmes (Orne).

(4) Nous ne pouvons dire si les productions d'Ateius sont italiques ou lyonnaises. Elles sont, en tout cas, très abondantes dans les niveaux de la fin de la phase I et de la phase II.

(5) Nous empruntons la typologie établie par Y. Menez pour les formes armoricaines (Menez 1985), qui se différencie notablement de celle qu'il présente pour les formes du Bourbonnais (Menez 1989).

(6) Cette remarque fait suite à la discussion qui a suivi notre communication au Congrès de Cognac.

(7) Le site du Courtil Saint-Antoine a même livré une imitation à pâte brun foncé et non tournée de la forme Richborough 527.



Bibliographie

Feurs 1986 : Collectif, *Les Ségusiaves à l'Age du fer*, catalogue d'exposition, Roanne, 1986.

Fichet de Clairfontaine 1986 : F. FICHET DE CLAIRFONTAINE, La céramique d'époque tibérienne à Corseul. Etude du lot de la Salle des Fêtes, dans *Les Dossiers du Ce.R.A.A.*, 15, 1986, p. 39-51.

Fichet de Clairfontaine et Kerebel 1989 : F. FICHET DE CLAIRFONTAINE et H. KEREBEL, Corseul (Côtes-du-Nord). Les premières étapes du développement de la ville antique d'Auguste à Néron, dans *Revue Archéologique de l'Ouest*, 6, 1989, p. 139-149.

Galliou 1980 : P. GALLIOU, Céramiques romaines précoces de Rennes, dans A.-M. ROUANET-LIESENFELT, La civilisation des Riedones, *Archéologie en Bretagne*, suppl. 2, 1980, p. 227-254.

Galliou 1982 : P. GALLIOU, Corpus des amphores découvertes dans l'ouest de la France. Volume 1 : les amphores tardo-républicaines, dans *Archéologie en Bretagne*, suppl. 4, 1982.

Giot et Querré 1986 : P.-R. GIOT et G. QUERRE, Les poteries armoricaines à spicules, dans *Les Dossiers du Ce.R.A.A.*, 14, 1986, p. 1-12.

Hawkes et Hull 1947 : C.F.C. HAWKES et M.R. HULL, *Camulodunum, First Report of the excavations at Colchester 1930-1939*, Oxford, 1947.

Jlgan 1987 : C. JIGAN, Le potier Eridubnos dans l'ouest de la Gaule, dans *Revue Archéologique de l'Ouest*, 4, 1987, p. 111-112.

Loeschke 1909 : S. LOESCHKE, *Keramische funde in Haltern. Ein Beitrag zur geschichte der augusteischen kultur in Deutschland*, Münster, 1909.

Menez 1985 : Y. MENEZ, Les céramiques fumigées de l'ouest de la Gaule, dans *Cahiers de Quimper Antique*, 2, 1985.

Menez 1989 : Y. MENEZ, Les céramiques fumigées ("Terra Nigra") du Bourbonnais. Etude des collections de Nérès-les-Bains et Châteaumeillant, dans *Revue Archéologique du Centre*, 28, 1989, p. 117-178.

Morel et Amstad 1990 : J. MOREL et S. AMSTAD, Un quartier romain de Nyon : de l'époque augustéenne au III^{ème} s. (Les fouilles de Bel-Air/Gare 9 - 1978-1982), dans *Cahiers d'Archéologie Romande*, 49, NOVIODUNUM II, Lausanne, 1990.

Paunier 1981 : D. PAUNIER, *La céramique gallo-romaine de Genève*, Genève et Paris, 1981.

Sénéchal 1975 : A. SENECHAL, Céramique commune d'Alésia, les cruches, *Centre de recherches sur les techniques gallo-romaines*, 5, 1975.

Vertet et Lasfargues 1969 : H. VERTET, A. et J. LASFARGUES, Remarques sur les filiales des ateliers de la vallée du Pô à Lyon et dans la vallée de l'Allier, dans *I problemi della ceramica romana di Ravenna, delle valle Padana e dell'alto Adriatico*, Ravenna, 1969, p. 73-282.



DISCUSSION

Président de séance : M. TUFFREAU-LIBRE

Bernard HOFMANN : Vous avez dit que La Graufesenque, c'est loin... ; pourtant, La Graufesenque a quand même livré en Grande-Bretagne. Ce n'est donc pas si loin que cela.

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : Le problème de la distance ne se pose pas aujourd'hui de la même façon qu'il y a 2000 ans. Pour des productions céramiques, surtout pour les productions de sigillées, on s'attend à ce qu'elles arrivent soit par voie fluviale, soit par voie maritime ; mais je n'ai absolument aucune idée préconçue au sujet de la circulation. On a l'impression qu'il y a, dans cette Armorique, après Tibère, deux courants économiques de circulation céramique : un, maritime, qui atteint les côtes par le sud, et l'autre qui touche le nord.

Patrick BLASZKIEWICZ : En ce qui concerne les vases globulaires à décor micacé de ta phase II, je voudrais te signaler qu'on a trouvé exactement les mêmes, à Coutances, essentiellement avec des Dressel 1A.

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : Des fines tournées micacées ?

Patrick BLASZKIEWICZ : Oui, ce qui ne change pas grand-chose, mais élargit un peu les datations de ces pièces.

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : Actuellement, on étudie un nouveau lot qui est augusto-tibérien, à Exmes, dans l'Orne ; 55 % des productions sont des mordorées. En revanche, on n'a pas du tout cette forme tournée fine orangée. Il faudrait sans doute voir, effectivement, ce lot de Coutances.

Patrick BLASZKIEWICZ : Tout à fait !

Armand DESBAT : En ce qui concerne les gobelets d'Aco, je ne pense pas qu'on puisse, compte tenu de ce qu'on connaît des productions de Lyon, rattacher le fragment avec les lettres CR à la production de PHILOCRATES. Ce n'est pas du tout un schéma décoratif qu'on a dans les ateliers lyonnais et viennois.

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : Effectivement, dans la plupart des ouvrages que j'ai consultés, on ne présente pas du tout ce décor ; c'est vraiment à titre d'hypothèse. On a envie, avec CR, de mettre PHILOCRATES. Mais VIANOTALOS est aussi un potier peu connu. On peut finalement avoir d'autres potiers qui ont signé, mais qui ne sont pas encore répertoriés.

La question que l'on se pose, vu la quantité relative des formes de VIANOTALOS est, d'où viennent ces productions ? L'étonnement, c'est que, si j'ai des productions de La Muette en abondance, en revanche, je n'ai absolument aucune production lyonnaise de gobelets de type Aco ; il n'y a que VIANOTALOS qui arrive à Corseul.

Armand DESBAT : Il y a quand même un léger décalage... Je pense que les gobelets d'Aco lyonnais disparaissent vers 10 av. n.è. et que les productions de La Muette semblent décalées par rapport aux gobelets d'Aco. A Haltern, il n'y a pratiquement pas de gobelets d'Aco alors qu'on y trouve la plus grande quantité des productions lyonnaises. En ce qui concerne, justement, ces importations lyonnaises, tu dis "en abondance" ; en pourcentage, cela représente quel ordre de grandeur ?

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : Dans la mesure où on n'a jamais beaucoup de sigillées dans les premiers niveaux, c'est difficile à dire par rapport aux autres productions de céramiques, communes ou autres. Mais c'est, à peu près, dans certains niveaux, 100 % des productions.

Armand DESBAT : C'est en effet conséquent !

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : Mais ce n'est jamais beaucoup. On a, par exemple, dans la couche 158 du Courtil Saint-Antoine, une centaine de vases. Une dizaine sont des sigillées, et ce ne sont que des productions lyonnaises. Tout est relatif, mais il est vrai que j'ai été assez étonné de trouver une telle importance de ces productions lyonnaises de La Muette, qui disparaissent au début, ou au cours, de la phase II. A Corseul, on a l'impression qu'elle est surtout utilisée pour cette période fin Auguste-début Tibère. Cependant, je reste prudent sur les périodes d'utilisation aussi bien que sur les dates de rejet...

* *
*